

# Les noms de pays L'origine de Varengeville

*Par Hubert KIRCHNER  
Printemps – été 2017*

Les noms de lieu qui nous sont si familiers plongent leurs racines profondément dans le terreau de mondes aujourd'hui disparus. Retrouver l'origine de ces noms, c'est retrouver un peu de la vie des hommes qui les ont nommés et de leurs langues.

Les noms les plus anciens sont probablement ceux qui désignent les cours d'eau. La raison en est que la vie humaine ne peut pas s'épanouir sans eau douce potable. Les lacs, fleuves et rivières apportent également protection contre les bêtes sauvages et contre les importuns. Et ils sont aussi une voie de communication naturelle et facile dès que l'on sait naviguer. Des restes de nombreux villages lacustres néolithiques ont ainsi été découverts dans des lacs européens comme le lac de Constance.



*Reconstitution d'un village néolithique sur le lac de Constance – 1000 ans avant JC*

Les premiers hommes agriculteurs-éleveurs sont apparus environ 10 000 ans avant JC dans une zone que l'on situe aujourd'hui au sud de la mer Noire. Auparavant, ils étaient tous chasseurs-cueilleurs. Leur langue était alors ce qu'il est convenu d'appeler l'indo-européen. L'origine de cette langue dont sont issues presque toutes les langues de l'Europe et jusqu'au sanscrit indien (à l'exception du basque, du hongrois, du lapon et du finnois), est nécessairement située dans une aire géographique limitée. Comme pour l'agriculture, cette origine est aujourd'hui localisée par les spécialistes soit au sud, soit au nord de la mer Noire. Je pense que ces deux origines sont en fait dans la mer Noire.

Car la mer Noire était jusque 5 500 ans avant JC un lac d'eau douce, dont l'altitude était environ 150 m plus bas. Les fleuves comme le Danube, et les rivières, qui y débouchaient avaient créé des plaines alluvionnaires extrêmement fertiles et propres à faire s'épanouir une agriculture naissante. L'ouverture du détroit du Bosphore environ 5 500 ans avant JC, consécutive à l'élévation du niveau des mers qui avait commencé 15 000 ans plus tôt, a

provoqué le déversement de l'eau salée de la mer de Marmara dans le « lac noir », transformant ce lac en mer et rendant toute vie lacustre impossible. On peut penser que cette catastrophe naturelle est à l'origine des récits mythiques oraux puis écrits du déluge et du jardin d'Eden disparu.

Ce déluge d'eau salée dans le lac noir a provoqué le départ des populations. Elles ont alors remonté les fleuves et les rivières en les colonisant jusqu'en Inde et jusqu'aux extrémités ouest de l'Europe. Ces migrations expliquent l'étendue des langues indo-européennes sur notre continent. En migrant, les populations ont imposé leur langue sur les très vastes territoires colonisés et ont notamment nommé les cours d'eau où elles se sont sédentarisées.

Regardons. Le nom des cours d'eau qui se jettent dans la mer Noire est toujours le même : « Don », « Dan », « Dun », « Dnie ».



La mer Noire elle-même s'est appelée dans l'antiquité le Pont Euxin. Le mot « Pont » signifiait alors « voie d'eau », avant qu'il ne désigne comme aujourd'hui la voie qui enjambe l'eau. « Pont » et « Don » sont-ils le même mot prononcés différemment ?

Peut-on aussi en déduire que notre **Dun** est un nom indo-européen issu de cette grande migration qui s'est déroulée sur des millénaires à partir de 5 500 ans avant JC ? Ce n'est qu'une conjecture mais je le pense. Il suffit de constater le grand nombre de cours d'eau, partout en Europe, qui portent ce même nom de « Don », « Dan », « Door », « Dun », etc. pour s'en convaincre.

La **Durdent** est probablement une amusante répétition de « Don » qui a évolué séparément en « Dour » et en « Den » et qui a finalement été nommé Durdent lors de la réunion de deux populations dont chacune avait sa propre prononciation mais qui voulait se faire comprendre de l'autre. C'est un phénomène linguistique constaté fréquemment.

Plus proches de Varengeville, coulent la **Saône** et la **Scie**. Ces deux noms à la fois différents et très proches phonétiquement interrogent sur l'euphonie qu'ils présentent ensemble avec les deux grands cours d'eau français que sont la Seine et la Saône. Hasard ou origine commune ?



*La Saône*

En remontant au haut moyen âge, on découvre que les formes écrites de la Saône et de la Scie étaient respectivement « sedana » et « sed ». Ces formes écrites sont bien sûr une écriture des prononciations orales et non l'inverse. L'écrivain transcripateur entendait donc « sed ». Pour comprendre l'évolution vers « Saâ » d'un côté et « Si » de l'autre de mots entendus tous les deux de la même façon « Sed », il nous faut faire l'hypothèse d'une diphtongue originelle « Saïd ». La Saône et la Scie se seraient appelées « Saïdana » et « Saïd », la prononciation de chacune évoluant séparément l'une vers le « a » « Saône » et l'autre vers le « i » « Scie ».

Et là, ô surprise, nous retrouvons notre indo-européen. Et de quelle façon ! Car nous retrouvons « Don », « Dan », « Dun » qui signifie l'eau, la rivière, le lac, mais aussi ce vieux mot indo-européen qu'est le mot « Saïd » que l'on rencontre dans de nombreux lieux autour de la mer Méditerranée comme Port-Saïd ou Sidon. « Saïd » signifie « pêche ». « Saïdana » signifie donc pêche dans l'eau, la rivière, le lac.

Et souvenons-nous du plus grand dieu des pêcheurs de l'antiquité : Poseïdon !

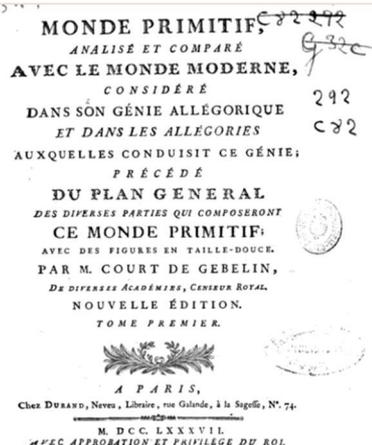


4°. POSEIDON ou NEPTUNE.

Selon les Phéniciens, Neptune fut Fils de Pont ou de la Mer. Leur Mythologie n'est donc pas exactement la même que celle des Grecs : nouvelle preuve que notre fragment est d'origine l'hénicienne, & que ce n'est pas une simple supposition de Philon : il n'eût pas imaginé une Mythologie qui n'eût été ni Grecque ni Phénicienne. Neptune s'appelle en Grec *Poseïdon* : ce nom est composé de celui de *Sidon*, qui se prononçoit *Sidon* d'où vient le nom moderne de cette Ville *Saïd*. C'est le même que le nom de *BETH-SAÏDA*, Ville de la Palestine sur un Lac. Ce nom vient de *SEID*, qui signifie Pêche. *SIDON* signifie donc *Pêcherie*, endroit propre à la pêche. *BETH-SAÏDA* est *maison de Pêche*. *Poseïdon* signifie donc *la grande Pêcherie*, étant composé de *POT* & de *SAÏD*.

NEPTUNE fut également bien nommé : ce nom est la réunion de deux mots primitifs ; 1°. *NEP* qui signifie *étendue d'eau*, mot resté dans le François *NAPPE*, relatif aux eaux, comme lorsqu'on dit, une belle *Nappe d'eau*, & qui forma le Grec *nipô* au futur second, & *NIPPO* au présent, qui signifie laver : *nipho* & *neipho* laver, *niphos* neige, *naphé*, bitume liquide, *naphé* ; 2°. de *TUN* ou *DUN* élevé, profond.

K ij



Le Dun, la Durdent, la Saône et la Scie sont donc des noms très anciens dont l'origine est indo-européenne et commune avec le grand Poséïdon !

Il nous faut encore préciser que la prononciation « Sequana » est une forme labiale de la prononciation « Sedana ». La Seine et la Saône ont donc bien la même origine indo-européenne que la Saône et que la Scie.

Les millénaires passant, de nouvelles populations (indo-européennes !) sont venus s'installer et nommer ou renommer des rivières et des pays. Successivement, sont arrivés les Celtes au 1<sup>er</sup> millénaire avant JC, puis les Latins (les Romains !) il y a 2 000 ans, puis les Francs aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles et enfin les Vikings (les Danois) aux 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> siècles. Les noms qu'ils ont donnés à nos rivières et nos pays sont assez faciles à identifier.

**La Vienne**, affluent de la Saône, porte un nom très répandu en Europe pour désigner un cours d'eau. Ce nom que l'on doit rapprocher de *Vivonne*, *Yvonne*, *Yves*, *Eve*, *Yerres* mais aussi d'*évier* fait référence à un dieu celte, peut-être d'origine indo-européenne.

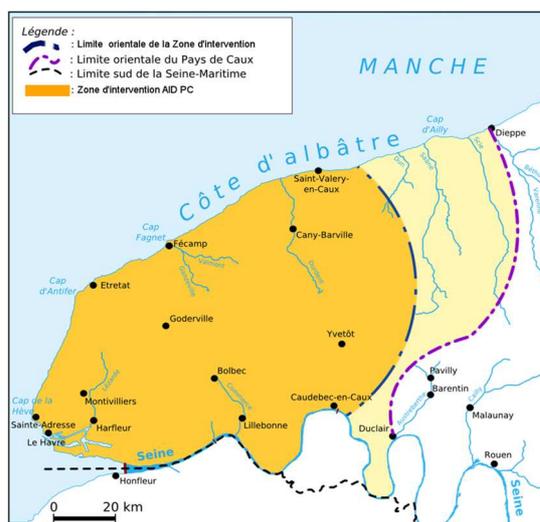
**La Varenne**, est un nom qui doit être rapproché de *Garenne* ou *Garonne*, également très répandu. Il désigne d'abord une zone humide puis une zone de chasse. Est-ce un nom celte, ou franc ? Ce nom est un exemple de prononciation molle du « G » en « V » ou « W », comme « Guillaume » en « Willhelm » ou « Pays de Galles » en « Wales ».

**Le Bec** (*Caudebec* ou *Bec Hellouin*) est d'origine viking. Il est à rapprocher des mots *beek* ou *brook* que l'on trouve dans les langues germaniques.

## Le pays de Caux

Ce nom de Caux est très probablement d'origine celte, avec l'arrivée dans notre pays de la population celte au premier millénaire avant JC.

Les livres anciens que j'ai pu consulter penchent pour une origine commune des deux noms « Celte » et « Caux ». En effet, les habitants du pays de Caux s'appellent les Calètes, qui est un nom très proche du nom « Celte » et du mot germanique « kalt » qui veut dire « froid ».



Les celtes d'une façon générale, et les calètes en particulier, seraient donc une même population venue du nord-est (du froid) chercher de nouvelles terres pour s'y établir. Plus de 1 000 ans plus tard, les vikings feront de même et seront appelés « northmen » ou « normands » : les gens du nord.



Les Calètes vont constituer une Civitas gauloise avec pour capitale « Caledunum » (la colline des Calètes) aujourd'hui Caudebec (le ruisseau des Cauchois). L'oppidum fortifié de Caledunum est encore bien visible sur place. Les voisins les plus puissants des Calètes sont les Vélocasses dont la capitale est Rotomagus (Rouen).

A l'arrivée des Latins (Romains), les Calètes n'ont pas voulu les accepter dans leur capitale, comme ce fut le cas des Rèmes à Reims où l'on retrouve la ville gauloise sous la ville romaine. Les Romains ont donc construit leur propre camp militaire puis ville : Juliobona, Lillebonne, à quelques kilomètres de là. Elle deviendra la capitale gallo-romaine des Calètes avant d'être supplantée à la fin de l'antiquité par sa concurrente et voisine : Rouen. Notons au passage que l'ancienne capitale fédérale allemande, Bonn (*Colonia Iulia Bonna*), partage la même origine que Lillebonne : un castrum romain de l'empereur Julien.

# Autour de Varengueville

## Le Talou

La limite côté est du pays de Caux fait débat. Nous y reviendrons. Mais une chose est attestée : Arques a été la capitale du Talou bien avant la célèbre bataille de Henri IV contre le duc de Mayenne. L'oncle de Guillaume le Conquérant qui, au 11<sup>ème</sup> siècle, revendiquait le titre de Duc de Normandie face à son neveu, le bâtard, portait le nom de Guillaume de Talou et contrôlait la forteresse d'Arques.

Les germanophones reconnaîtront dans ce nom norrois (la langue des vikings) le Thal allemand qui est prononcé « dal » en allemand du nord ou en néerlandais et « dale » en anglais : la vallée. Le « hoo » ou « hau », toujours dans la langue norroise des vikings signifie « promontoire ». D'où le Talou, le promontoire de la vallée, bien nommé si l'on considère le site du château d'Arques.

## Hautot

Nous retrouvons le « Hoo », promontoire en norrois. « Tot » est en norrois le synonyme de « villa » en latin et de « Mesnil » en franc : domaine. D'où Hautot, le domaine du promontoire, là encore bien nommé si l'on connaît le site du château fort d'Hautot et de la ferme des quatre vents.

## Dieppe

Dieppe fait bien sûr référence à « deep », profond. Il faut rapprocher ce nom de dieppedalle au cœur du pays de Caux qui, dans les deux cas, désigne la vallée profonde.

## Neuville

Il s'agit bien sûr d'une ville nouvelle : l'adjectif est placé avant le nom, comme dans les lagues d'origine germanique. Du norrois encore mais sur base latine. Les latins auraient dit Villeneuve. Nous connaissons Neuchâtel en Bray construit de la même façon.

## Les petites Dalles et les grandes Dalles

Nous sommes là encore dans des vallées. L'adjectif n'est probablement qu'une transposition phonétique d'un mot incompris : sans doute groen (vert) pour grande.

## Le petit Appeville et Auppegard

Nous sommes toujours chez les vikings ! « Appe » et « Auppe » sont le « apple » anglais : la pomme. Donc le domaine des pommes pour Appeville et le jardin des pommes (gard = garden) pour Auppegard.



## Longueil

Longueil s'écrivait Longoilo au 11<sup>e</sup> siècle.

Ce serait un nom norrois composé de llong = navire et ialon = clairière.

Peut-être un chantier naval viking dans l'ancien estuaire de la Saône.

### **La cité de Lime, Berneval et Wargemont**

Ces trois sites situés l'un près des deux autres au nord-est de Dieppe sont beaucoup plus anciens que l'arrivée des vikings en pays de Caux. Berneval est mentionné dès le 7<sup>ème</sup> siècle comme une possession de l'abbaye de St Denis près de Paris ! Un grand honneur quand on sait l'importance pour la France, on disait alors les Gaules, de Paris, du domaine des celtes Parisis, et de St Denis son évêque.

La cité de Lime, dont la plus grande partie est tombée à la mer, est une vaste cité fortifiée qui date des celtes, avant l'arrivée des romains. Sa surface couvre encore des centaines d'hectares. Et ses fossés restent très impressionnants. Son nom est-il ancien ? Lime peut faire référence à « lime » la frontière des latins, mais aussi au tilleul (limetree en anglais), ou encore à la craie (limestone en anglais). Nous proposerons plus loin un choix entre ces possibilités, qui ne s'excluent peut-être pas l'une l'autre, en présentant l'origine de Varengeville. Notons simplement ici l'existence de Limay situé sur la rive droite de la Seine à proximité de Mantes la Jolie et de Gargenville, qui porte ce même nom.



Berneval semble être la cité-port qui a succédé à la cité de Lime devenue impraticable du fait du recul de la falaise : le port naturel que constituait la valeuse située au centre de la cité de Lime et dont on voit encore la partie haute n'était plus utilisable. Berneval est en effet la valeuse la plus proche de la cité de Lime vers le nord-est.

Enfin, Wargemont est un point culminant en retrait dans les terres qui est situé entre la cité de Lime et Berneval. Notons seulement ici que « warge » est phonétiquement très proche de « Varenge ».

### **Fontaine le Dun.**

Fontaine doit s'entendre comme « source ». Et nous sommes là à la source du Dun.

### **Crasville la Roquefort**

Ce village situé à proximité de Fontaine le Dun tient une partie de son nom, la Roquefort, du château fort qui était là dès les temps les plus reculés : les restes d'une motte féodale sont encore visibles dans le parc du château du village, bâti au 17<sup>ème</sup> siècle. Le nom existe aussi sous la prononciation molle : « rochefort ». Je n'ai en revanche pas identifié l'origine de Crasville, nom qui existe pourtant dans plusieurs autres villages de France.

### **St Ouen-Prend-en-Bourse**

L'origine de ce nom très curieux d'un petit village situé au sud d'Auppegard n'est peut-être pas si inexplicable. Il illustre à nouveau une retranscription écrite de prononciations et

traditions orales. Or au moyen âge, le village a été transcrit « St Ouen brenen bosc ». Même si le mot « Branno » peut signifier « corbeau » en celte, il apparaît beaucoup plus probable que ce village soit plus récent et que la véritable étymologie soit « le bois brûlé ». Ce serait alors un nom norrois issu des vikings. Le dernier transcripteur devait ignorer le norrois...

### **Tous les Mesnils**

Terminons nos exemples par le village de Tous les Mesnils. Un bien original et joli nom de village. Vous pencherez sans doute comme moi pour comprendre qu'il s'agit d'un domaine franc « Mesnils » à côté duquel « lès » selon la vieille préposition française se trouve le domaine viking « Tot » en norrois, finalement prononcé « tou ». Donc le domaine (viking) à côté du domaine (franc) : Tot lès Mesnil.

## Le pays de l'Ailly

Ce nom de l'Ailly est très particulier car il est à la fois répandu mais aussi incrusté dans presque tous les vieux noms de lieu de France. En effet la terminaison « ay » qui se prononce encore dans certaine région « ailly », en région lyonnaise notamment, signifie le lieu. Par exemple, Fontenay signifie le lieu de la source. La Fresnaye le lieu des frênes, l'abbaye, le lieu de l'abbé, etc.



Cette terminaison ay, d'origine indo-européenne, a de multiples variantes : aye, ay, ac, az, au, ey, y, etc. selon les régions.

Notre Ailly pourrait donc être un lieu par excellence, un lieu connu de tous, un lieu sacré, un lieu qui ne nécessite pas d'être désigné plus précisément.

# Les lieudits de Varengeville

## Morville et Mordal

« Mor » est le même mot que « mer » ou « mar », une étendue d'eau en indo-européen. Ainsi, le Morbihan se traduit-il en « La petite mer ».

Morville veut donc dire le domaine de la mer, nom donné par des latins ; et Mordal veut dire la vallée de la mer, nom donné par des vikings.

## Le Quesnot

Le Quesnot est une prononciation dure dont la forme molle serait le Chesnot : le petit chêne.

## Blanc Mesnil

Nous sommes là dans un domaine franc mais je ne sais l'origine de « blanc ». Est-ce une référence à des champs crayeux ? Possible sans être probable.

## Le Poinçon,

Je n'ai pas réussi à identifier l'origine de ce nom.

## Le petit Ailly

Il pourrait s'agir du petit chemin d'accès à l'Ailly. Le grand chemin d'accès à l'Ailly serait alors la valeuse des Moutiers. Cette origine pourrait alors expliquer la localisation de la Cour Normande, construction qui remonte au moins au 16<sup>ème</sup> siècle, qui est située à la croisée de ces deux chemins d'accès à l'Ailly, et qui semble vouloir en défendre et contrôler l'accès.

## Les Moutiers

Il s'agit bien sûr des moines qui sont à l'origine de la construction de l'église au 11<sup>ème</sup> siècle et qui veillaient sur le sanctuaire.

## Vasterival

C'est un nom norrois des vikings qui serait dûment mentionné dans un musée de Copenhague. Je n'en connais pas la signification.

## Le Hamelet

Il s'agit là d'un petit hameau.



## L'origine de Varengville



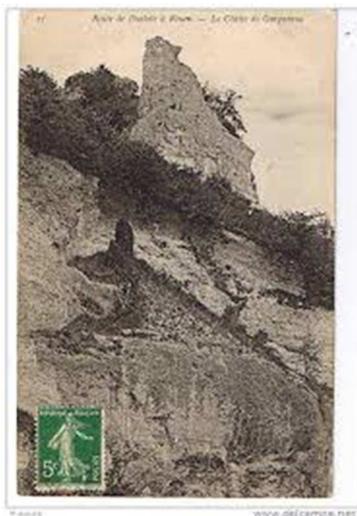
L'origine de Varengville serait donc liée à un lieu important, sacré, l'Ailly.

Cette reproduction partielle d'un tableau de Monet représente l'église de Varengville avec une butte bien visible et située très en avant sur la mer si l'on considère la position du peintre par rapport à l'axe de l'église. Cette butte n'existe plus. Ou du moins presque plus. Seul reste son tout début du côté sud. Le reste est déjà tombé dans les frettes et dans la mer.

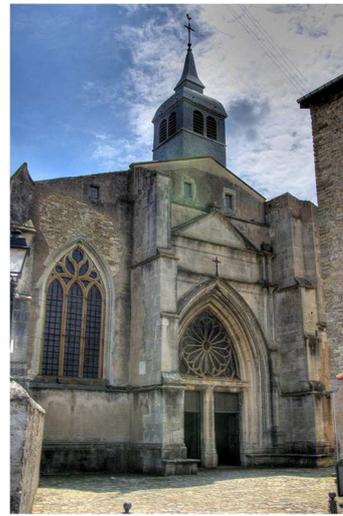
### Gargantua.

Mais l'important est le nom que la tradition orale donne à cette butte : la tombe du doigt de Gargantua. Un bien curieux nom.

Plus curieux encore, Gargantua est également présent à Saint Pierre de Varengville, situé au sud du pays de Caux, sur la Seine. Là, c'est un rocher dominant la Seine que la tradition orale nomme la chaise de Gargantua... Il faut sans doute comprendre « chaise » dans le sens de « Casa », comme on dit la Chaise-Dieu, pour l'ancienne Casa Dei située en Haute Loire. Donc la maison de Gargantua.



*La chaise de Gargantua*



*Saint Gorgon*

Il existe enfin un troisième Varangéville en France, écrit avec un « a » et avec un « é ». Ce village est situé à l'est de Nancy. L'église paroissiale de ce village est dédiée à saint Gorgon !

Donc, les trois Varengéville de France sont apparentés à Gargan ou Gorgon, deux formes du même nom.

### Des places fortes

Une deuxième similitude existe entre les deux Varengéville du pays de Caux. Ils abritent (abritait pour Varengéville/mer) tous les deux une place forte. Saint Pierre de Varengéville a conservé son oppidum celte de 10 ha en éperon dominant la Seine, que chacun peut encore aller découvrir. Varengéville sur mer a perdu la sienne qui était très certainement au-delà de la tombe du doigt de Gargantua, vers la mer. Il faut se souvenir que la falaise recule d'environ 50m par siècle, c'est-à-dire qu'elle a reculé d'environ 1 000 m depuis l'arrivée des romains. Le seul souvenir de cette place forte, très probablement d'origine celte, qui dominait la mer est présent sur les cartes anciennes telle que la carte ecclésiastique du 19<sup>ème</sup> siècle partiellement représentée ci-dessous : le terme Le Catelier qui désigne une fortification.



*Carte du 19<sup>ème</sup> siècle – Musée de Dieppe*

On notera que, sur cette carte, Varengéville est écrit avec un « a ».

### La tombe du doigt de Gargantua



*Peinture de E. Ménard*

La peinture de J.F Auburtin ci-dessus est une représentation rare de la tombe du doigt de Gargantua.

Ce nom bien curieux s'explique par la simple étymologie du mot « tombe ». En effet, Alain Rey nous explique dans son dictionnaire étymologique : « *tombe* » est issu du latin ecclésiastique « *tumba* », lui-même emprunté au grec « *tumbos* », tumulus funéraire. Le mot, qui désigne d'abord le monticule placé sur la tombe, semble apparenté au latin « *tumulus* » (monticule), à « *tumere* » (gonfler → tumeur), à l'ancien haut allemand « *dumo* » (allemand « *daumen* » pouce). « *Tumbos* », par son suffixe ne répond pas à un type indo européen : il est cependant possible que comme le moyen irlandais « *tomm* » (petite colinne) et le gallois « *tom* » (monticule), il soit issu d'un radical indo européen « *tu-bh* » qui exprime une idée d'excroissance, de gonflement, et que l'on retrouve dans le latin « *tuber* » (→ tubercule) ainsi qu'en germanique (→ tom pouce).

Ainsi, le même mot « tombe » exprime historiquement à la fois le monticule et le doigt (le pouce). Cette étymologie semble conforter le caractère très ancien de ce nom et de cette tradition orale.

### **Quelques domaines de Gargan « Garganvillae » en France**

Mentionnons quelques domaines de Gargan représentatifs de la présence historique de Gargan ou Gorgon en France.

Le mont Gargan à Rouen et son cimetière



Le mont Gargan ou mont rouge en Limousin (700m d'altitude)



Gargenville en bordure de Seine à côté de Limay et face à Mantes la Jolie (Yvelines), qui était encore nommé « Garganvilla » au moyen âge.



Et sous la dénomination de Saint Gorgon, nous pouvons mentionner des chapelles Saint Gorgon à :

- Canteleu (76) avec sa fête de St Gorgon qui implique un géant...
- St Martin de Boscherville (76)
- Trégastel (22)
- Compains (19)
- etc.

ainsi que des villages qui portent ce nom en Bretagne, dans les Vosges, en Franche Comté, etc.



La présence de Gargan/Gorgon est donc géographiquement très répandue.



Notons que Saint Gorgon est présenté par la tradition chrétienne comme un officier romain martyr du 4<sup>ème</sup> siècle.

## Gargan et l'eau ferrugineuse

Une caractéristique qui semble commune à tous les grands sites dédiés à Gargan est la présence d'eau ferrugineuse. Cela est vrai pour Varengueville dont la présence d'eau ferrugineuse est attestée au niveau de l'église et ailleurs dans le village. On peut mentionner ce texte du 18<sup>ème</sup> siècle qui y fait référence :

Amis du vieux Dieppe – n°47 – 1946 à 1955

Source d'eau Ferrugineuse à Varengueville sur mer, commune des Petites Bruyères.

Située entre le Hamelet et Varengueville , exploitée en 1723 par autorisation de Monsieur ANSO

Inspecteur des fontaines sous Louis XV : son eau soulage la pierre , Gravelle, Flegmes, rétention

d'urine , étourdissements , vapeurs de cerveau, éblouissements de tête et plusieurs autres maladies

Atteste être véritable pour valoir et servir ce que de raison.

Fait à Dieppe le 12 Octobre 1723.

Son usage fut interdit par le Docteur CASSEL, qui nous apprend que l'eau descendant des hauteurs du bois d'Hotot et coulant à fleur de terre sont impropres à la consommation

Cela est vrai également pour le mont Gargan de Rouen dont les eaux ferrugineuses faisaient l'objet d'un culte particulier.

### *Les Eaux ferrugineuses de Rouen (a).*

**N**ous citerons encore un autre exemple des eaux ferrugineuses de cette même Province. Celles de saint Paul de Rouen, & les autres qui sourdent dans la ville, ont été depuis long-tems l'objet de la vénération du peuple de cette ville, accréditées par l'embellissement de plusieurs de ces sources, & célébrées par plusieurs Médecins qui en disoient des merveilles. Je fus curieux de voir par moi-même si elles étoient dignes de leur renommée. M. le Chandelier, Apothicaire &

*Traité des eaux minérales de Rouen 1759  
St Paul est au pied du Mont Gargan*

Cela est probable pour le mont Gargan du Limousin, appelé aussi le mont rouge... Il abritait un culte puisqu'une église a été construite à son sommet, Notre Dame du bon secours, bien qu'éloigné de toute habitation.

L'eau ferrugineuse a ainsi été longtemps une médication pour les populations, médication que Bourville a su magistralement tourner en dérision : « l'alcool non, l'eau ferr...ugineuse oui ! »



### **Gargan, un dieu de la guerre christianisé en Saint Gorgon**

Tout devient cohérent si on reconnaît Gargan comme un dieu de la guerre :

- son culte à proximité des oppidum et places fortes
- son culte des eaux ferrugineuses : l'eau ferrugineuse est en effet une antidote à l'anémie provoquée par les pertes de sang lors des combats,
- la proximité lexicale de « Gar.. » avec « guerre » et avec « Var » ou « War ». Ainsi « warger » prononcé « varger » est un vieux mot français signifiant « battre », « ruer de coups », « tabasser ». Ce mot est toujours en usage au Canada. On retrouve ce mot dans Wargemont aussi écrit Vargemont que nous avons déjà cité. Wargement était ainsi très certainement un autre sanctuaire dédié à Gargan situé, lui, à proximité de la cité fortifiée de Lime.
- La tradition de Saint Gorgon présenté comme un officier romain, un militaire.
- les amulettes de fécondité utilisées lors de la fête de la Saint Gorgon : le sang masculin est en effet un symbole de la violence et de la guerre quand le sang féminin est un symbole de la fécondité.

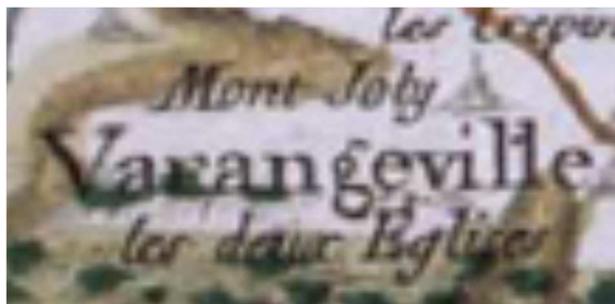
Souvenons-nous enfin que dans les civilisations antiques, la maîtrise de la violence et du sang coulé était un enjeu considérable dans la crainte de l'enchaînement des représailles et des vindictes qui pouvait dégénérer en une guerre civile totale. Ainsi, dès que le sang coulait, les conflits relevaient des dieux. Dans la Grèce antique, ils étaient jugés à l'Acropole sous la responsabilité des grands prêtres alors que les conflits sans violence étaient jugés à l'Agora sans intervention divine.



## La filiation Gargan – Jupiter – Saint Denis

De nombreux indices montrent l'existence d'une filiation de Gargan à Jupiter et de Jupiter à Saint Denis.

Saint Pierre de Varengville se nommait encore au 18<sup>ème</sup> siècle Varengville-les-deux-Eglises comme on peut le voir sur l'extrait de la carte de Cassini ci-dessous :



Deux églises donc deux lieux de culte.

Mais, détail important, y est mentionné un mont Joly. Or un mont Joly est, par son nom, un site dédié à Jupiter. Point de montagne à cet endroit. Il faut y voir ce qui est souvent nommé ailleurs une montjoie (mont Jovis), c'est-à-dire une butte, sur laquelle les guerriers venaient faire leur « haka » avant de partir combattre, venaient faire leur dévotion à Jupiter pour qu'il fasse tomber sa foudre sur les ennemis.

Les montjoies ou mont Joly, très nombreux en France, sont probablement les successeurs de ces buttes et monts dédiés à Gargan.

A Saint Pierre de Varengville, les romains sont arrivés avec leur dieux, ont pris possession de l'oppidum et y ont sanctuarisé une butte en la dédiant à leur dieu de la guerre : Jupiter. Et le dieu Gargan a alors progressivement été substitué par Jupiter.

On peut même être tenté de considérer que ces buttes dédiées à Gargan, puis ces montjoies et monts Joly sont les ancêtres des mottes féodales qui seront érigées dès le haut moyen âge et qui seront défendues par des palissades faites de rondins de bois.

La filiation de Jupiter à Saint Denis est bien sûr d'abord donnée par le cri de guerre des francs : « Montjoie et Saint-Denis », qui réunit Saint Denis à Jupiter. Saint-Denis n'est autre que la christianisation du culte guerrier rendu à Jupiter. Cette filiation apparaît aussi dans la Plaine Saint-Denis où se trouvait une Montjoie et dont le souvenir reste sous la forme de la rue de la Montjoie située à mi-chemin entre le stade de France et le boulevard périphérique.



Et on peut penser avec Anne Lombard Jourdan, historienne au CNRS et spécialiste de l'histoire de Paris et de la Plaine Saint-Denis, que l'implantation de l'abbaye Saint-Denis près de Paris est directement liée à la présence sur la plaine Saint Denis d'un important culte païen qu'il fallut progressivement christianiser, et dont les dernières traces sur place sont la rue du Lendit et la rue de la Montjoie. En particulier, un culte guerrier rendu à Jupiter. Mais aussi un ou des cultes plus anciens qui ont justifié au 16<sup>ème</sup> siècle la représentation de Sainte Geneviève au milieu d'un cromlech mégalithique, lui-même situé dans la plaine Saint Denis.

De la même façon, on peut interpréter la présence historique d'une chapelle dédiée à Saint Denis au sommet de Wargemont (voir la carte ci-dessous) par cette filiation, cette fois-ci directe, du dieu guerrier Gargan à Saint-Denis sans l'étape intermédiaire de Jupiter. Le culte de Gargan devait être encore actif quand l'abbaye de St Denis a pris possession au 7<sup>ème</sup> siècle du fief de Berneval et de ses alentours. Les romains ne semblent pas, cette fois-ci, avoir pris possession du lieu et imposé leur dieu.



Carte du 19<sup>ème</sup> siècle – Musée de Dieppe

### **Gargan(tua), dieu préhistorique ?**

Chacun se souvient du roman de Rabelais qui, débutant par la découverte de la généalogie des géants dans un tumulus, raconte la vie du géant Gargantua, de ses exploits et de leurs conséquences effroyables pour la population, qui est en fait une dénonciation de la guerre (picrocholine).

Quel lien y a-t-il entre les deux personnages, les deux noms ? Le suffixe « tua » est obscur. Certains auteurs l'interprètent comme voulant dire « les hommes de Gargan », ou les « adeptes de Gargan ». On peut aussi penser à « lieu de Gargan » comme dans le cas de la ville de Nantua

dans le Jura, dans le nom de laquelle le mot « nant » d'origine indo européenne veut dire « vallée ».

Ce qui est attesté, c'est la fréquence très importante des effets du passage du géant Gargantua dans nos campagnes, et la crainte ou la dévotion que ces lieux, ces mégalithes, ces menhirs ou ces dolmens marqués de Gargantua, inspirent. Certains ont d'ailleurs été christianisés.



*Caillou de Gargantua  
à Bissin (44)*



*Gravier de Gargantua  
à Port Mort (27)*

Rien que dans notre région, on peut citer, outre nos deux Varengeville :

- A Veulettes les restes de l'enceinte d'un ancien camp s'appellent le "Tombeau de Gargantua".
- A Tancarville une Pierre gante (géante) appelée chaise ou fauteuil de Gargantua
- A Fresle près de Neufchatel un monticule boisé Pas de Gargantua ou Pas du Cheval de Gargantua.
- A Saint-Nicolas d'Attez près de Verneuil sur Avre, un bloc ferrugineux appelé Pierre de l'Agourt ou de l'Agout ou de Gargantua,
- A Caillouet -Orgevillle. deux blocs rocheux le Caillou de Gargantua.
- A Neaufles-Auvergny. un menhir nommé Pierre de Gargantua ou Pierre affiloire de Gargantua.
- A Croth, le gravier de Gargantua.
- A Dormant près de Vernon. deux tumuli nommés une Hottée de Gargantua.
- A Port-Mort. le Caillou de Gargantua et le siège de Gargantua.

Cette profusion sur un territoire très vaste, européen, de références à Gargan(tua), et en particulier autour des mégalithes, induit à penser que Gargan pourrait être un dieu très ancien des temps mégalithiques. On ne change en effet pas de dieux tous les jours, ni même tous les siècles ! Cette civilisation des mégalithes, encore très peu connue, s'est éteinte dans notre pays vers 3 000 ans avant JC, date des mégalithes les plus récents connus. Est-il impensable qu'un de leurs dieux, en particulier le dieu de la guerre qui est indispensable pour se défendre, ait perduré jusqu'à l'arrivée des celtes (calètes pour le pays de Caux) au premier millénaire avant JC, et que ces celtes l'aient conservé, soit parce qu'ils l'avaient déjà étant également descendants de la civilisation mégalithique, soit qu'ils l'aient adopté ?

## Varengewille et la frontière du pays de Caux

Tous les éléments du puzzle ici rassemblés dessinent une première image cohérente mais à parfaire, de l'histoire de Varengewille.

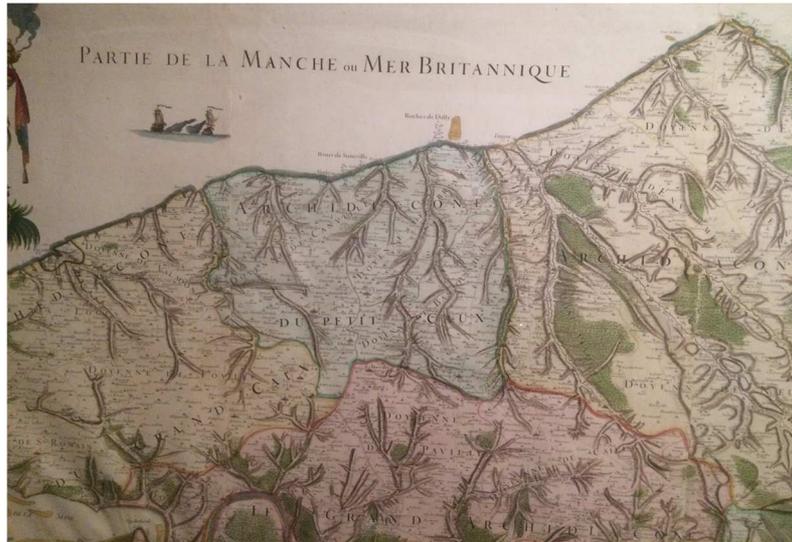
Les calètes, en prenant possession du pays qui porte aujourd'hui leur nom, ont cherché à établir un système de défense de leur territoire. Marins avant tout, ils étaient capables de défendre leurs côtes par la maîtrise des mers et de la Seine. Mais comment défendre efficacement la frontière est ? Ils ont alors érigé des fortifications sur des lieux escarpés au-dessus de vallées frontalières qu'ils seraient capables de défendre. La grande fortification du sud, au-dessus et en contrôle des vallées de la Seine et de l'Austreberthe, est Varengewille (St Pierre). Et la grande fortification du nord, au-dessus et en contrôle des vallées de la Scie et de l'Arques, devait être Varengewille (sur mer). Cette fortification est aujourd'hui disparue dans la mer du fait du recul de la falaise. Chacune de ces grandes fortifications avait son sanctuaire dédié au dieu de la guerre, Gargan, qui leur a donné son nom, « Garganvilla », c'est-à-dire « le domaine de Gargan » aujourd'hui prononcé Varengewille.

Face à Varengewille (sur mer), la fortification de la tribu gauloise adverse (les Ambiens ?) était la cité de Lime avec leur propre sanctuaire dédié à Gargan : Wargemont. Le nom de « Lime » signifierait donc bien « la frontière », et la Cité de Lime serait un nom très ancien voulant dire « la cité frontière ». Une situation similaire se retrouve avec Limay dans les Yvelines (le lieu de la frontière) et Gargenville (le sanctuaire dédié à Gargan) tous deux situés sur la rive droite de la Seine. Et de l'autre côté de la frontière, sur la rive gauche de la Seine, se trouve Mantes la Jolie (la Joly ?) et... Guerville, le sanctuaire dédié à Gargan de la tribu adverse !

La christianisation de ces sanctuaires païens s'est faite progressivement, par l'érection de la chapelle Saint Denis sur le sanctuaire de Wargemont, et par la construction d'une église en toute proximité du sanctuaire pour chacun des deux Varengewille. D'où Varengewille les deux Eglises pour Varengewille (St Pierre), l'une des deux églises étant l'église paroissiale et l'autre celle qui christianisait les cultes de Gargan et de Jupiter, et d'où la localisation de l'église très loin du centre du village pour Varengewille (sur mer). Varengewille (sur mer) n'a probablement été érigé en paroisse que tardivement, sinon nous aurions également une deuxième église. L'église de Varengewille est d'abord une église sanctuaire tenue par des moines, nos fameux moutiers.

D'autres éléments poussent à conclure que la limite ancienne du pays de Caux est, côté est, la crête située entre l'Arques puis la Varenne et la Scie qui descend vers le sud jusqu'au Bosc-le-Hard puis vers l'ouest vers Varengewille (St Pierre) par la vallée de l'Austreberthe.

- La crête entre Dieppe et Pourville est appelée Mont de Caux, et la côte est appelée Caudecôte, marquant le début du pays.
- Cette crête est émaillée de vieux châteaux féodaux et autres cateliers « alignés » qui défendaient donc bien une frontière : Arques, La Chaussée, Longueville sur Scie, Le Catelier, Heugleville, Montreuil en Caux, Varneville -Bretteville, Austreberthe.
- Les villages à l'ouest de cette crête cessent de porter des noms se terminant en « court », fréquents dans le « Petit Caux » actuel (anciennement appelé Talou), comme dans toute la Picardie.
- La carte ecclésiastique du 19<sup>ème</sup> siècle présentée ci-dessous mentionne bien le petit Caux comme étant un Archidiaconé situé à l'ouest de Dieppe, dont Varengewille (sur mer) faisait partie.



*Extrait de la carte de l'archevêché de Rouen – 19<sup>ème</sup> siècle – Musée de Dieppe*

### **L'origine de Varengville**

Ainsi, l'origine de Varengville est très ancienne. Sa fondation remonte probablement au 1<sup>er</sup> millénaire avant JC quand les celtes sont venus depuis des régions du nord-est s'implanter en France, et plus précisément quand une tribu celte, les calètes, est venue s'implanter dans notre pays de Caux et a décidé d'y bâtir un système de défense face à la menace d'envahisseurs venant également du nord ou de l'est.

Le Pays de Caux ne devait pas alors être totalement dépeuplé puisque les principaux cours d'eaux portent des noms dont l'origine est bien plus ancienne et qui, selon toute vraisemblance, ont été donnés par des population qui ont migré en remontant le Danube et de là vers l'ouest jusqu'à nous.

Une chose est sûre, l'origine de Varengville est intimement liée au site de l'église qui était un sanctuaire païen.